

VISITE DE M. FRANCOIS FILLON
PREMIER MINISTRE

14 FEVRIER 2009

DISCOURS DE JEAN-CARLES GRELIER
MAIRE DE LA FERTE BERNARD
CONSEILLER REGIONAL DES PAYS DE LOIRE

Monsieur le Premier Ministre,
Monsieur le Préfet,
Messieurs les Parlementaires,
Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux et généraux,
Mesdames et Messieurs les Maires, Adjoints et Conseillers municipaux,
Chers Amis,

Il est des moments où les hoquets de l'histoire nous ravissent !

Il y a un petit peu plus de 100 ans, presque jour pour jour, mon lointain prédécesseur, Auguste COHIN, Maire de La Ferté, accueillait à l'Hôtel de Ville le Président du Conseil des ministres, par ailleurs Ministre des Finances, Joseph CAILLAUX.

Un siècle après, l'honneur qui est fait à LA FERTE BERNARD est le même et vous me permettez, Monsieur le Premier Ministre, de vous exprimer la gratitude et les remerciements du Conseil municipal, vous dont le temps est devenu un bien rare et précieux, d'avoir consacré ces quelques heures à notre ville et à ses habitants.

Merci également à Dominique LE MENER mon ami et complice de 20 ans de ses intercessions auprès de vous, même s'il me faut bien avouer que vous n'êtes jamais difficile à convaincre lorsqu'il s'agit de venir en terre sarthoise.

*
* *
*

En pensant, ces derniers jours, aux mots que j'allais prononcer en votre présence, j'ai eu envie de débiter par cette anecdote.

Il y a peu, j'ai pris quelques minutes pour faire avec l'un de mes enfants une partie de Monopoly. J'imagine, qu'il y a bien loin que vous n'avez pas eu ce genre de loisir !

Mon fils a commencé à beaucoup investir, à bâtir maisons et hôtels, jusque sur la célèbre rue de la Paix. Moi, qui avais réalisé des investissements un peu frileux, j'ai commencé à rencontrer des difficultés de paiement. Puis, vint le moment fatidique où le hasard m'a conduit sur les marches de l'hôtel de la rue de la Paix. Tous mes avoirs y sont passés.

La partie aurait pu s'arrêter là, mais mon fils pour la prolonger un peu a proposé que la banque me prête ce qui me manquait. Je dois vous confesser que n'aimant pas perdre, j'ai accepté de continuer à jouer en empruntant régulièrement, sans me soucier de savoir si je pourrais rembourser.

La partie s'est écoulée ainsi jusqu'au moment où la banque a dû cesser son activité faute de billets.

Sans nous en rendre compte et de manière parfaitement naturelle, nous venions de reproduire une bonne part des gestes qui ont conduit l'économie mondiale au bord du gouffre.

J'ai donc fini ruiné, la banque aussi et mon fils s'est retrouvé à la tête d'un joli capital dont il n'avait plus l'usage faute de pouvoir continuer à commercer.

Qu'aurait-il fallu pour que cela n'arrive pas ? Que faudrait-il pour que le jeu reprenne ?

Je n'aurai pas la prétention d'avancer des solutions forcément trop simples face à des phénomènes forcément complexes. Je souhaite cependant vous faire part de la conviction qui est la mienne, conviction qui puise dans le bon sens qui abonde aussi dans ce coin de Sarthe.

Ce qui a manqué à ma partie de Monopoly, c'est un Etat fort qui soit en capacité d'imposer aux banques de mesurer les risques qu'elles prennent chaque fois qu'elles prêtent ou chaque fois qu'elles imaginent des produits financiers sophistiqués.

Un Etat qui soit capable, le moment venu, de prêter aux acteurs économiques les moyens nécessaires et suffisants à la sauvegarde de tout le système. Et je dis bien prêter, pas donner.

Un Etat capable d'investir lui-même et de susciter l'investissement public pour obliger le marché à réagir, à rebondir.

C'est tout le sens, toute la force et toute l'intelligence aussi de votre plan de relance de l'économie. Un plan qui repose sur un préalable indispensable : la confiance.

La nôtre vous est acquise, Monsieur le Premier Ministre, confiance en l'homme comme en l'homme d'Etat. Et cette confiance n'est ni béate ni naïve, elle s'ancre dans les expériences de terrain qui furent les vôtres et dont nous avons été les témoins.

Comment ne pas accorder une confiance inconditionnelle au jeune Président du Conseil général qui dès 1992 va initier et façonner le premier schéma de développement économique de la Sarthe.

C'est de ce schéma qu'est né le parc d'activité départemental de l'Huisne Sarthoise qui accueille aujourd'hui plus d'une vingtaine d'entreprises pour plus de 1500 emplois.

Comment ne pas accorder une confiance sans faille au Président du Conseil régional qui a su assurer le développement du territoire ligérien, sans distinction ni préférence entre les territoires ruraux et les territoires urbains, avec un pacte de stabilité fiscale promis et tenu.

Comment ne pas saluer le courage et la puissance tranquille (je n'ai pas osé la force tranquille) du ministre qui a osé la réforme des retraites là où tant d'autres, avant lui, avaient fui leurs responsabilités.

L'histoire ne manquera pas non plus de retenir le nom du chef de Gouvernement qui aura réussi à transformer un vieux pays d'une vieille Europe en un Etat moderne prêt à affronter les défis d'aujourd'hui et de demain.

C'est cette confiance, Monsieur le Premier Ministre, qui permet aux élus de base que nous sommes de garder une foi inébranlable en l'avenir, celui de notre pays, celui de nos enfants.

C'est cette confiance qui va nous conduire à donner une dimension supplémentaire à nos investissements publics.

Grâce à la convention que nous venons de signer ensemble, la Ville de LA FERTE BERNARD va investir, cette année, 1.1 million d'euros de plus que la moyenne de ses trois derniers budgets d'investissement, en ne faisant varier ses taux d'imposition que de 0,5%.

Des sommes qui seront consacrées à des travaux d'aménagement et d'équipement au service de la population.

Des sommes qui sont autant d'emplois maintenus ou créés dans les entreprises locales.

Des sommes qui doivent résonner comme un impératif soutien à l'activité économique.

Ce sera, Monsieur le Premier Ministre, notre modeste mais sincère contribution au plan de relance de l'économie.

Cet effort des Collectivités n'est pas seulement nécessaire, il est indispensable.

Parce que demain je veux voir grandir mes enfants et leur offrir la sérénité d'un avenir.

Parce que la France est elle-même quand elle construit, quand elle innove et pas quand elle se replie sur les intérêts étriqués des uns ou des autres.

Parce qu'avec Internet et tous les moyens de communication qui s'offrent à chacun, le monde n'est pas seulement à notre porte, il est à notre portée.

Alors, nous avons des raisons, de bonnes raisons de croire qu'il y a encore des demains possibles.

Bien sûr, et sauf à jouer les ravis de la crèche, on ne peut pas nier que la crise est là qui produit déjà ses effets.

Ici même, à La Ferté-Bernard, j'entends comme vous des entrepreneurs qui tendent le dos, des salariés qui sont gagnés par l'inquiétude, l'angoisse parfois du lendemain.

Et si nous trouvions là une occasion supplémentaire de redonner tout son sens et toute sa place au mot solidarité ?

Et si la crise devait nous inviter à l'imagination, nous pousser à être plus créatifs, plus innovants ?

Et si la crise nous poussait dans nos retranchements, là où nous donnons souvent le meilleur de nous-mêmes ?

Si la crise nous faisait sortir de notre confort qui a souvent la fadeur du conformisme ?

Alors, tous ensemble nous serions prêts à retrousser nos manches un peu plus haut que d'ordinaire, convaincus que la calme vient toujours après la tempête.

Oui, nous avons la capacité collective de passer de l'espoir à l'espérance.

Oui, Monsieur le Premier Ministre, face à la tâche immense qu'il vous revient d'assumer, face aux défis nombreux qu'il vous revient de relever, je veux vous assurer de notre fidèle engagement et de notre fidèle soutien.

La Sarthe sait déjà ce qu'elle vous doit, la France ne manquera pas de vous le dire aussi.

*
* *
*

Et vous me permettez, pour conclure, une ultime requête : vous serait-il possible de modifier, juste un peu, les règles du Monopoly pour que je puisse battre mon fils de temps en temps ?

D'avance merci.